

Vous avez dit « durable » ?

« Nombreuses ayant été, jusque-là, nos allusions — prises de distance critiques — au « développement durable », ses laudateurs et ses adeptes, au moins en paroles et en proclamations *urbi et orbi*, nous avons choisi de faire une place à part à ce concept aujourd'hui si « populaire » ou, du moins, si popularisé par nombre d'acteurs, des plus diversifiés, relevant au choix ou, pour certains, à la fois, de la sphère scientifique, du monde de l'économie, de la politique et des médias ; sans parler de la mouvance idéologique protéiforme que représente la myriade, la galaxie, du militantisme écologiste.

Un tel choix demande à être justifié ; car nous aurions pu, à l'évidence, introduire cette question du « développement durable » dans la partie ci-dessus, à la suite de tous les autres mots-valises que nous avons sélectionnés. En effet, peut-on raisonnablement nommer concept un terme aussi galvaudé, aux acceptions aussi variées, sortant de tant de bouches que tout oppose quand elles expriment leurs visions des problèmes et des menaces contemporaines qui déstabilisent le présent et obèrent l'avenir ?

Si nous avons choisi de le traiter à part, c'est précisément parce que ce terme rejoint, à sa manière, avec la puissance qu'on lui connaît et sa capacité à englober presque tout et son contraire, d'un côté, les oppositions les plus diverses, les revendications les plus extrêmes, et, de l'autre, tous les autres termes, de même nature et de même configuration, qui polluent le débat, désorientent les consciences ordinaires, organisent la confusion généralisée, en laissant planer l'illusion d'une communauté de vues qui transcenderait tout le reste. Pour faire de lui, en quelque sorte, un cas d'école, un objet de laboratoire, la méthodologie pouvant être étendue ensuite à d'autres mots-valises qui courent tout au long du spectre idéologico-culturel, à d'autres termes soi-disant « porteurs, pourvoyeurs de sens... », renvoyant aux valeurs et aux principes essentiels... Pour montrer comment la bourgeoisie gère les problèmes auxquels elle est confrontée, ceux qui sont de nature à menacer son hégémonie, qui questionnent en profondeur son système. Comment elle fait les yeux doux à ceux qui l'interpellent ; comment elle phagocyte et digère la critique, y compris celle qui peut sembler la plus rude, la plus intransigeante, la plus radicale, la plus incompatible avec ses intérêts propres ; cela, en faisant en sorte que le jeu s'organise toujours sur son terrain, selon les règles qui lui conviennent, et, finalement, dans les termes qui sont les siens. Comment elle retourne les discours à son seul profit, quitte à céder un temps sur l'accessoire ; en faisant croire, par ailleurs, qu'on va, enfin, traiter l'essentiel, poser les bonnes questions, s'occuper vraiment de la « Nature », de l'« Homme », et de la « Vie »... Puisque tout le monde s'y met, puisque tout le monde en parle, du « citoyen » de base jusqu'aux plus hauts cénacles, sur et dans les plus hauts sommets de l'économie et de la politique mondiales...

Si nous avons donc fait un sort à part au développement dit « durable », c'est pour pouvoir montrer que l'on a assisté, en quelque vingt ans, à la naissance et au déploiement phénoménal d'une idéologie particulière, à une création idéologique originale, qui, loin de menacer l'ordre mondial actuel, participe au contraire, y compris chez ceux qui crient le plus fort contre les ravages imposés à la planète par l'anarchie du développement capitaliste, d'une tentative de digestion anticipée de toute velléité critique qui viserait, non pas la surface du phénomène, non pas ses effets négatifs les plus criants, mais les *fondamentaux* même du mode de production capitaliste, l'hégémonie même de la bourgeoisie.

Il ne s'agit évidemment pas pour nous de critiquer et de condamner *a priori* tous les sincères, scientifiques ou autres, qui se veulent des acteurs à part entière, des militants du « développement durable », c'est-à-dire, dans leur esprit, d'une croissance, d'un mode de production et de consommation, réellement conformes à ce que l'environnement planétaire peut fournir de ressources et supporter d'impacts découlant, directement ou indirectement, de l'activité humaine. Nous n'entrerons donc pas, en tout cas ici, dans les débats qui opposent, avec toutes les nuances et les outrances possibles, les partisans d'une « croissance douce », « raisonnée », à ceux qui aspirent à la « décroissance » et la revendiquent haut et fort, jusque sur le pavé.

Ces débats ne doivent évidemment pas être négligés. Ils sont en effet la manifestation d'un

mal-être de plus en plus aigu, d'un mécontentement, d'une insatisfaction et d'une inquiétude face au présent et à l'avenir qui pourraient constituer, un jour, un terreau fertile, pour qui saurait aider à ce qu'ils s'orientent positivement. Mais, dans leur état actuel, les formes et les contenus de la critique et de la contestation écologistes nous intéressent peu, au-delà de leur dimension strictement sociologique. Parce qu'ils relèvent d'abord de la fausse conscience. Parce qu'ils s'inscrivent tous, en dernier ressort, dans le même registre, y compris les plus virulents, parce qu'ils renvoient tous, tout comme le fonds de commerce altermondialiste, aux mêmes présupposés, au même substrat idéologique, au même conformisme intellectuel, vis-à-vis du mode et des rapports de production capitaliste. Mode et rapports jamais réellement décortiqués et critiqués, sauf d'un point de vue juridico-moral — « *la justice sociale* », « *l'équité* », « *l'intérêt général* », « *la solidarité* », entre peuples, entre générations, la « *protection des espèces* », « *la biodiversité* », l'horreur écologique... — ; jamais véritablement remis en question, contestés, d'une manière effectivement radicale, c'est-à-dire qui prenne vraiment les choses à la racine : dictature de la *marchandise*, *exploitation* et *aliénation* capitalistes ; *accumulation* des profits et accaparement de la richesse produite par une minorité ; *lutte des classes*, contradiction fondamentale opposant, irrémédiablement, bourgeoisie et prolétariat, au plan local comme au plan mondial ; nécessité de la révolution...

Là où nous en sommes de notre analyse, quatre points nodaux nous paraissent devoir être éclairés, qui pourraient permettre ultérieurement la construction d'« *un bloc intellectuel-moral qui rende politiquement possible un progrès intellectuel de masse* » ; progrès permettant d'échapper à l'« *état de passivité morale et politique* »¹ ou d'inconséquence idéologique, — cela va de pair —, qui est le nôtre aujourd'hui...

Le premier de ces points renvoie d'abord au concept lui-même, dans sa forme d'origine, c'est-à-dire anglo-saxonne. En effet, le rapport commandé en 1984, par l'Assemblée Générale de l'ONU à Madame Gro Harlem Brundtland, ancien Premier ministre *social-démocrate* norvégien, et présenté en 1987 sous le titre *Our Common Future* (Notre avenir commun) use d'un terme (*sustainable development*) dont la signification véritable est en grande partie masquée par la traduction française. En effet, si le verbe anglais *to sustain* peut effectivement vouloir dire « faire durer », « prolonger », tout spécialement une note de musique, il signifie également « soutenir »... ; *sustainable* renvoyant, dès lors, plutôt au qualificatif français « soutenable », entendus au sens de « compatible », d'« acceptable ».

On peut dès lors poser les questions suivantes : Soutenable, acceptable pour qui ? Compatible avec quoi ? Les partisans et les supporters du « *développement durable* » nous répondront évidemment tous d'une seule voix, en s'indignant ou se gaussant, peut-être, d'une telle myopie : « *Mais supportable par la planète, voyons ! Compatible avec la perpétuation de la vie, de l'espèce, donc avec l'avenir des générations futures et, plus globalement, celui, si possible riant, de notre niche écologique... !* » Oui, certes ! mais une telle réponse nous paraît à la fois incomplète et relever d'un optimisme quelque peu béat... À nous opposer de telles objections, il se pourrait bien en effet que nos convertis oublient, ignorent, un aspect essentiel qui, pourtant, nous paraît sauter immédiatement aux yeux.

Si, en effet, *sustainable* peut renvoyer à une de ces visions quelque peu idylliques de l'avenir, il n'oublie pas de signifier aussi, et peut-être surtout, « *compatible avec...* » les lois, les fondamentaux, les impératifs catégoriques du système, du mode de production capitaliste... Donc, avec la perpétuation de l'exploitation de l'immense majorité par une minorité ; avec l'aliénation de tous, telle qu'elle découle de la propriété privée, de l'appropriation privée des moyens de production. Tous phénomènes, toutes situations qui doivent dès lors pouvoir « durer » toujours, puisque tel est l'ordre, *naturel*, des choses, telles sont les tables d'une loi objectivement indépassable, telles sont les fins d'une histoire qui a désormais connu sa fin... ainsi que le donnent à penser, d'une seule voix, « *ultra-libéraux* », libéraux « *modérés* » et sociaux-démocrates de tout poil... !

Dès lors, tout s'éclaire : quelles que soient les contradictions et les oppositions existant entre

¹ A. Gramsci, *Introduction à l'étude de la philosophie*, in *Gramsci dans le texte*, (Dir. F. Ricci, J. Bramant), Ed. Sociales, Paris 1977, p. 146-147.

tous ceux qui alimentent ses discours, qui brandissent ses drapeaux, indépendamment du fait qu'ils soient sincères ou qu'ils fassent dans la duplicité, en l'état actuel des choses, l'idéologie² du « *développement durable* » n'est et ne sera jamais, en dernier ressort, que le dernier avatar de l'idéologie bourgeoise la plus classique, celle du « *Progrès* », du « *Développement* » en continu, pour tous, et par tous ; celle de la « *Justice* » et de « *l'Égalité* » désormais ruminée sous un nouveau label, accommodée à la mode de « *l'Équité* »³...

Ceci expliquant cela, la notion de « *développement durable* » a, depuis longtemps, débordé largement le cadre de la seule protection de l'environnement pour devenir un des chevaux de bataille du combat contre la « *mondialisation libérale* », pour ce qui serait, dès lors, quelque chose comme une « social-mondialisation », plus « équilibrée », plus « éthique », plus respectueuse de l'Homme et du Citoyen. Courage, jeunes gens et vieux routiers de la contestation, le but est proche, la victoire presque assurée... Les combattants de l'altermondialisme ont, en effet, été largement rejoints, sur ce terrain-là au moins, par... toutes les multinationales « *responsables* », toutes les entreprises « *citoyennes* », qui font, à leur tour, la chasse aux sous-traitants indésirables (travail des enfants, normes sanitaires, répressions syndicales...), développent l'éco-emballage, le commerce « *équitable* », et, s'engageant presque, derrière le Vatican, dans la voie épineuse de la « *repentance* », communiquent à qui mieux mieux sur leurs (petites) vertus, sur leurs belles manières respectives⁴.

De cette idéologie⁵, au-delà de sa dimension politique, on retiendra également le caractère mythique. Signalons simplement quelques points : L'incapacité de la communauté des États à dépasser réellement, depuis 1987, le stade des déclarations d'intentions, des grand-messes improductives ; à sortir des ornières de la négociation autour des seuls permis à polluer. L'incapacité des politiques à faire payer les pollueurs, à remettre en cause, malgré les slogans, malgré les Agendas 21, les logiques implacables de la métropolisation... L'incapacité qui est, pour les pays émergents, et pour ceux qui tentent de décoller économiquement, de se passer aujourd'hui des énergies fossiles ; sauf à accélérer les programmes mondiaux de recherche, à s'orienter résolument vers le partage immédiat des brevets et les transferts, massifs, de technologie..., à des coûts qui soient, eux, effectivement « compatibles » avec l'état des économies aujourd'hui dominées ou étranglées par les logiques du capitalisme, par le service de la dette...

Rêve proprement utopique en l'état actuel des choses, surtout au moment où « *l'économie de la connaissance* » est en passe de devenir, devient chaque jour un peu plus, la sphère où la concurrence sera, bientôt, la plus sévère... : concentration et privatisation de l'enseignement supérieur et de la recherche au sein d'ensembles multinationaux visant l'hégémonie ; mise en place de chaînes productives intégrées, structurées autour de quelques établissements prestigieux fournisseurs d'accès à des ressources économiquement valorisées ; extension des pratiques de monopole sur les brevets (semences transgéniques...) ; exacerbation de la chasse aux cerveaux (politiques migratoires sélectives) ; grandes manœuvres sur Internet pour constituer des bibliothèques virtuelles, des banques de données entièrement contrôlées par le Capital ; etc., etc.

² Nous parlons bien, ici, d'idéologie, et non de toutes les recherches et expériences pratiques conduites, ici et là, pour trouver des solutions véritablement nouvelles en matière de production d'énergie, de gestion des déchets, de protection de la biodiversité, lesquelles ont toujours à lutter contre les immobilismes, les lobbies, les résistances sauf à ce qu'elles révèlent un marché nouveau pouvant être rapidement investi.

³ Excepté les outrances utopico-réformistes altermondialistes, aucune réponse précise à la question : Mais qui décide enfin de ce qui est juste et injuste ? De ce qui est équitable, raisonnable et de ce qui ne l'est pas, tout autant pour les pauvres que pour les riches... Une seule réponse sans doute, qui va de soi : l'onction démocratique..., la voix du peuple sortant des urnes !

⁴ Nous renvoyons ici aussi au regard lucide et froid que J. Peyrelevade (*Op. cit.*, p. 78-79) jette à la fin de son ouvrage sur ce qu'il appelle « *la mode du développement durable* », vu du côté des entreprises.

⁵ Celle-ci, pas plus que les autres, ne constitue un bloc homogène. Au contraire, ses racines (et ses nourritures contemporaines) sont multiples, qui plongent dans la critique économique (la croissance zéro), éthique (les droits de l'homme), les visions biocentristes, naturalistes (inspirées par le romantisme du XIX^e siècle allemand), théologistes (protestantisme et transcendantalisme US, shintoïsme et hindouïsme), le rousseauisme et le kantisme, évidemment, et toutes les philosophies, celles de la « responsabilité », et du retour au « *contrat* », non plus social mais « *naturel* » (sic), inspirées des travaux des coqueluches contemporaines (Nietzsche, Weber, Heidegger, Serres...).

Le troisième point qu'il nous paraît important d'éclairer renvoie, lui, au double mouvement de renouvellement du capitalisme lui-même, tel qu'il se présente sous le visage doucereux, du « *développement durable* »...

Renouvellement idéologique, d'abord, qui, pensons-nous, va au-delà d'un nouvel emprunt au fonds commun de placement bourgeois traditionnel, rappelé ci-dessus. En effet, face aux inquiétudes et aux contestations qui montent, — la crise écologique et climatique paraissant de plus en plus évidente, au moins comme menace à venir, à une masse croissante d'individus —, dès lors que cette crise interpelle directement son mode de production, le Capital cherche à garder la main, en procédant aux adaptations, aux *aggiornamenti* et aux manipulations nécessaires.

Il nous semble en effet possible de considérer que nous assistons à une nouvelle offensive idéologique et culturelle, du même type que celle qui s'est déroulée à la fin des années 60, lorsque, quittant pour partie ses habits tayloro-fordistes, cherchant à vider les querelles qui le guettaient, à noyer les critiques, multiples, qui le visaient, le capitalisme s'est appuyé alors sur les désirs d'émancipation qui s'étaient exprimés en de nombreux pays, avec la puissance contestatrice que l'on sait. Aspirations des salariés, et des individus en général, à plus d'autonomie, plus de responsabilité ; demande de tâches plus créatives, plus diversifiées, moins répétitives ; rejet des systèmes de relations trop hiérarchiques ; prise en compte des individualités... Ce sont toutes ces attentes que le capitalisme a exploité à sa manière, pour renouveler, en partie, les formes de l'exploitation de la force de travail, masquer un peu plus l'aliénation, s'assurer encore la soumission des corps et des têtes, au bénéfice de ses seules logiques, de ses seuls intérêts : célébration de la flexibilité, de l'adaptabilité, modèles de la compétence, de la qualité totale, du groupe de production, du réseau... Si des améliorations réelles ont résulté de ces transformations, dans le contexte toujours plus concurrentiel que nous connaissons, l'expérience montre aujourd'hui crûment que le Capital ne voulait pas, pas plus qu'avant, n'a jamais voulu, jamais cherché, le bonheur du prolétaire... Mais qu'il visait seulement, et vise toujours, de manière on ne peut plus classique, on ne peut plus triviale, l'augmentation de la productivité, la déshumanisation du travail, désormais assorties à l'incertitude croissante dans laquelle sont plongés toujours plus de salariés, quel que soit leur domaine de compétences ou leur niveau de responsabilité.

Voudra-t-on nous suivre dans cette direction, si nous disons que nous sommes en train d'assister à une tentative de digestion de ce qui pourrait être la troisième forme, contemporaine, de contestation du capitalisme, la contestation *écologiste* ? Ce, après la digestion de la critique « *artiste* »⁶, celles des écrivains et des artistes du XIX^e siècle qui prenaient alors pour cible le « *bourgeois* », accusant « *le capitalisme d'être une source de désenchantement du monde, d'inauthenticité des biens, des personnes et des modes de vie* », lui reprochant « *d'entraver la liberté, l'autonomie et la créativité de l'individu* ».

À l'appui de notre démonstration, il nous paraît important de reproduire ici, *in extenso*, ce que dit Eve Chiapello de cette faculté particulière qu'ont la grande bourgeoisie et son système, de digérer, un temps au moins, les critiques qui leur sont adressées et de détourner les flèches qui leur sont décochées :

« *Pour le capitalisme, la manière la plus fonctionnelle de récupérer une critique est de s'appuyer sur elle afin de créer un nouveau produit ou service qui viendra répondre à la demande exprimée. Ce n'est évidemment pas toujours possible mais cela l'a été pour la critique de la société de masse, très en vogue dans les années 1970. Pour les entreprises, la réponse évidente a été d'offrir des produits différenciés, à options, modulaires, redonnant un éventail de choix au consommateur*⁷. Ainsi s'explique par exemple le développement des marchés de « *l'authentique* » : le voyage d'aventure, les marchés de Noël, les produits bio, etc. On pourrait citer d'autres

⁶ Ce passage est directement inspiré de l'ouvrage de L. Boltansky et E. Chiapello, *Le Nouvel Esprit du Capitalisme*, Op. cit. Les citations qui suivent sont tirées de l'interview, *Les effets d'ordre de la critique*, donné par cette dernière dans La Recherche (hors série n° 9, *Ordre & Désordre*, novembre 2002, p. 39-41).

⁷ Pour des détails, cf. les ouvrages déjà cités de B. Coriat ; en particulier, *L'atelier et le chronomètre*, dans lequel l'auteur décrit tous les mécanismes, socioéconomiques et sociotechniques de ce processus, du point de vue de la crise que connaissent alors le taylorisme et son extension fordiste.

demandes de la critique artiste qui ont fait l'objet d'une récupération sans s'appuyer sur une création de marchandise, comme tout ce qui a touché aux changements de l'organisation du travail. »

Et Bill Clinton de continuer, comme en écho, avec la même lucidité ; mais également, pour ce qui le concerne, avec tout le cynisme attendu d'un dirigeant de la World Company. Pour éclairer à son tour ce potentiel de double renouvellement, de double tour de passe-passe, à la fois idéologique et économique :

« Nous ne sommes pas face à des problèmes faciles, mais nous connaissons les solutions pour les résoudre. Cela ne va pas au-delà de nos possibilités humaines. Le seul problème est de les mettre en œuvre rapidement. Les politiques tergiversent, c'est frustrant. Alors, c'est à la société civile de prendre le relais.

Je sais que beaucoup de personnes veulent faire des choses. Nous leur offrons l'opportunité. Nous vivons dans un monde interdépendant. Nous ne pouvons échapper les uns aux autres. Nous devons construire une communauté mondiale de responsabilités, de valeurs et de bénéfices partagés. Même nos ennemis peuvent être d'accord avec nous pour régler les problèmes les plus graves. [...].

Prenez le réchauffement climatique. C'est un problème extrêmement grave. Il a le potentiel pour détruire la civilisation. La solution se trouve en grande partie dans les entreprises et le secteur privé. Il faut leur démontrer le potentiel de croissance, de développement, de progrès technologiques et de profits des énergies propres. Les entreprises de la vieille énergie sont très organisées, riches et politiquement influentes. Celles des énergies nouvelles sont très décentralisées, sous-capitalisées et sans réel pouvoir politique. Il faut modifier ces rapports de forces. »⁸ Soit l'écologie investie comme sphère d'avenir, prometteuse, s'agissant de l'accumulation et de l'exploitation, une fois le marché porté à la bonne échelle...

Il nous reste à évoquer rapidement le quatrième point de notre prise de distance critique avec l'idéologie du « *développement durable* ». Nous ramènerons pour cela le lecteur à la définition-culte, tirée du rapport Brundtland ; définition sans cesse psalmodiée tel un mantra ou une sourate de Coran écologiste : Le développement compatible « *est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs.* »

Vision on ne peut plus minimaliste, qui, tout idéologique qu'elle est, fait de la notion de *besoin*, quelque chose de purement contingent, de strictement circonstanciel, de circonscrit, renvoyant à une époque apparemment fermée sur elle-même, sans considération aucune, sauf d'un point de vue purement mécanique, — sorte d'enchaînement logique et froid —, pour ce que le besoin humain implique et révèle, à la fois, d'un procès continu d'humanisation.

Dès lors, la responsabilité qui incombe aux générations présentes est non pas de conserver un monde fini pour le livrer tel quel aux générations suivantes, pour qu'elles en usent alors à leur guise, avec pour seules limites à leurs appétits, ce même souci de la conservation en l'état. Il nous faut, au contraire, remplir notre devoir d'hommes, qui consiste à franchir un nouveau cap de civilisation, une nouvelle étape de libération, un pas de plus dans le sens du *raffinement du besoin* humain. Sachant que, désormais, ce raffinement ne peut être autrement que dans la recherche d'une union toujours plus étroite, toujours plus subtile, toujours plus fine, entre *nature* et *culture*..., entre cette *nature* toujours plus *consciente d'elle-même*, toujours plus libre face à la nécessité⁹, et la matrice qui lui fournit l'énergie nécessaire, sert d'écrin et de pâte à son trajet grandiose. »

Extrait de Jean Pierre NOIR, *Renversements de perspectives, contribution critique à une épistémologie du développement*, non publié à ce jour.

⁸ « *Nous ne pouvons pas nous isoler du monde derrière des murs. Nous ne pouvons pas tuer tous nos ennemis* », interview donnée au journal *Le Monde*, 10 août 2005. Les termes soulignés l'ont été par nous.

⁹ C'est de la philosophie classique allemande que nous vient cette « *conception de la liberté comme conscience de la nécessité* ». (in A. Gramsci, *Op. Cit.*, p. 163).

Sommaire

Plus qu'une simple introduction...	9
Chapitre I : Back to the future 1	
<i>Configurations spatiales de la division du travail</i>	17
Réminiscences sans doute nécessaires	20
Du côté des fondamentaux qui perdurent	23
Le grand tournant, pour partie négocié	57
Côté Jardin... : Opérer les ruptures nécessaires	57
<i>Rupture 1</i>	58
<i>Rupture 2</i>	81
Étirements, bouillonnements contemporains du concept	
Ou « À l'Ouest, rien de nouveau » ?	85
<i>Le Janus bifrons de la Modernité</i>	100
« Mondialisation » ou « globalisation » ?	105
<i>Réseaux : généralisation ou recomposition-redistribution ?</i>	114
De l'impact du capitalisme contemporain sur l'espace	
mondial-local	117
<i>Formation d'amas continentaux d'États et États géants</i>	126
« Régionalisation » et décentralisation	139
<i>Métropolisation</i>	145
<i>Archipels, tripartition et dualisation spatiales</i>	150
Chapitre II : Territoires d'aujourd'hui... Territoires de demain	
<i>Ou, comment un modèle peut en cacher un autre</i>	157
Étirements, bouillonnements contemporains du concept	
<i>Rupture 3 : Considérer le « territoire » d'un point de vue</i>	
<i>international</i>	164
Précautions conceptuelles : Pour en finir avec les mots-valises.....	169
<i>Délimitation, mobilité et fluidité spatiales</i>	175
<i>Individualité et universalité</i>	179
<i>Territoires...</i>	188
<i>Centre et périphérie</i>	198
<i>Cohérence et pertinence</i>	200
<i>Développement</i>	202
Vous avez dit « durable » ?	207
Fin de partie : Tour de piste, panoramique, franco-français	215
Prémices du nouveau en plein cœur de l'ancien. Conditions à réunir	
<i>Niveaux de territoire et seuils de pertinence</i>	229
Le territoire Entreprises-Produits	245
<i>Nécessaires innovations</i>	245

<i>Construire un modèle d'industrialisation applicable à la proximité</i>	247
<i>Division internationale et territoriale du travail</i>	255
<i>Travailler à une nouvelle approche de la compétence...</i>	261
<i>Transitions, premières, vers la question culturelle</i>	278
Le territoire Domus-Communauté	279
<i>Sur l'externalisation du service...</i>	286
<i>Habitat...</i>	297
<i>Distribution (décentralisation) de la ressource dans l'espace urbanisé</i>	300
<i>Satisfaction de l'immense variété des besoins de l'être humain</i>	303
Le territoire Identité-Culture	308
<i>L'environnement, niche écologique ; niche économique ; culture... ?</i>	315
<i>Acculturations, mutations culturelles et émergence de nouvelles</i> <i>compétences...</i>	328
<i>Transitions vers la sphère politique...</i>	355
<i>Démocratie « participative » ou mode de gouvernement territorial</i> <i>en réseaux ?</i>	356
Pour en terminer provisoirement	365
Côté rue... : La ville est-elle encore l'avenir de l'homme ?	366

ÉCONOMIE ET CULTURE

Jean Caneparo & Jean Pierre Noir

www.economie-culture.com

Nos recherches portent sur les **interactions** entre économies, politique et culture et, en particulier, sur les **passages** (évolutions et ruptures) entre **sociétés** préhistoriques **prédatrices** et **sociétés productrices** : esclavagistes, féodales, capitalistes.

À partir de ces analyses, sont envisagés de possibles **dépassements** : modèles historiques référencés ; libéralismes et socialismes ; stalinisme et fascismes.

L'approche englobante n'exclut pas des saisies plus ciblées, des thèmes prépondérants dans les préoccupations contemporaines. Quelques exemples :

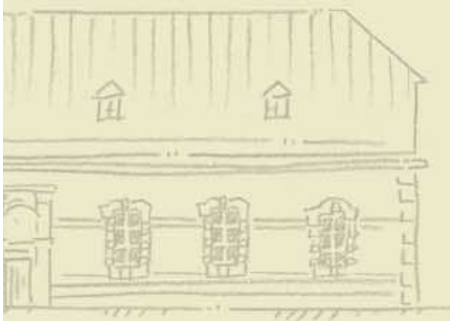
- Sorties de **féodalité**, luttes anti-impérialistes et accès à la **modernité**.
- bouleversements dans les rapports **ville-campagne**, sur fond de **révolutions industrielles**.
- **Modes de gouvernement** : Différents types de procédés dictatoriaux et démocratiques.
- Survivances tribales, États-nations en crise, **États géants** et **amas d'États**.
- Civilisation de **masse** et **individuation** en voie d'**humanisation**.

Pratiques éducatives et développement territorial

Expérience du Parc naturel régional de l'Avesnois

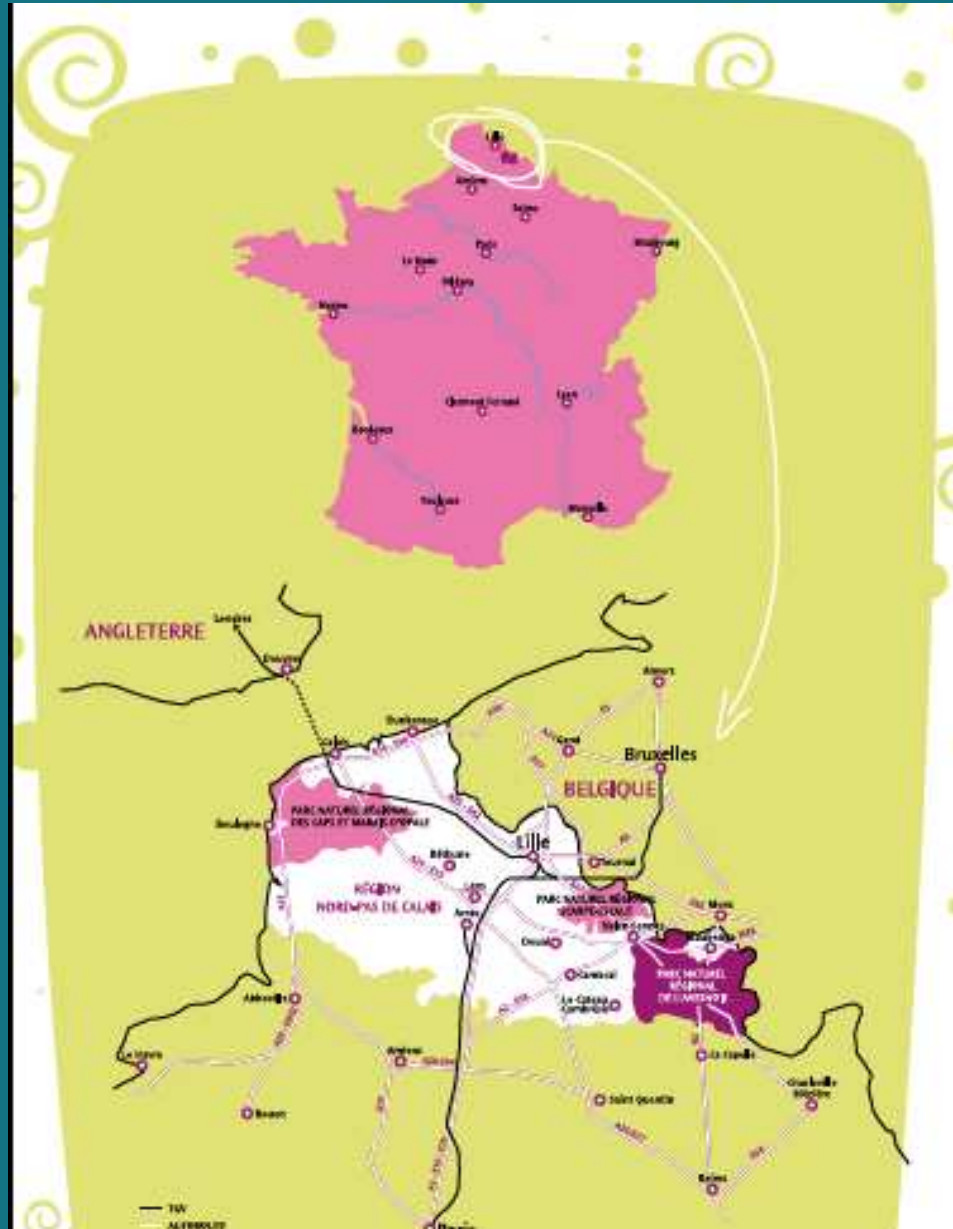
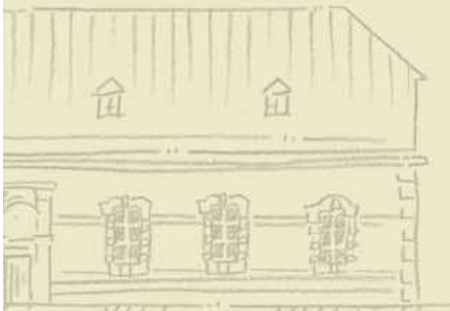
SAINT GERVAIS SOUS MEYMONT

15 janvier 2008



Parc
naturel
régional
de l'Avesnois

Le Parc naturel régional de l'Avesnois



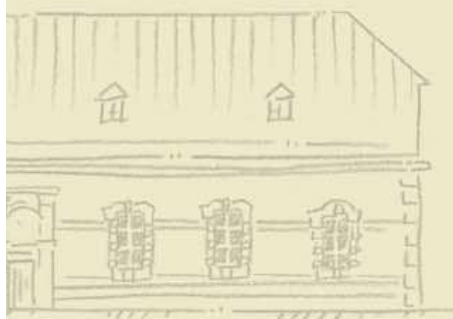
Le Parc naturel régional de l'Avesnois

136 communes au total

200 écoles primaires

23 collèges

5 lycées



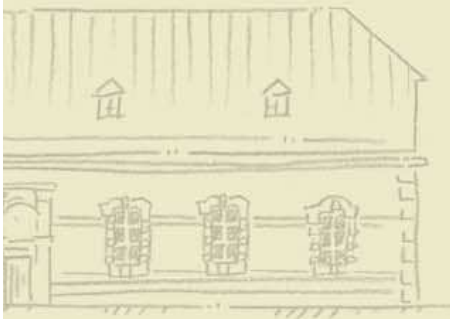
Quelles sont les valeurs du PNRA en matière d'éducation au développement durable?

Travail en transversalité

Décloisonnement des réseaux

Méthodologie de projets

Qualité des animations et des outils



Comment le PNRA favorise-t-il les projets d'EDD?

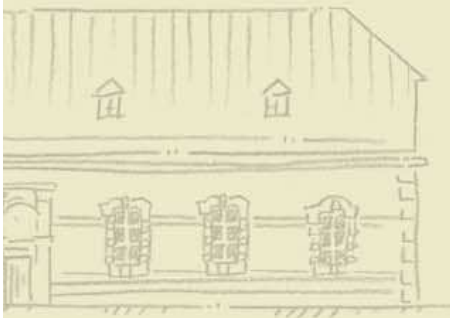
Positionnement du PNRA:

Susciter

Accompagner

Participer à la valorisation

« il ne fait pas à la place de et ce n'est pas son projet ».



Comment le PNRA favorise-t-il les projets d'EDD ?

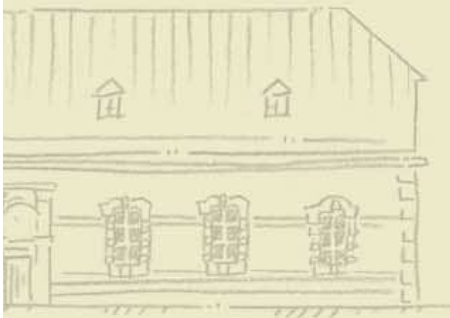
Par rapport à la définition de projets:

Le PNRA accompagne la création des projets

En apportant son soutien à la définition des projets selon la méthodologie suivante:

« diagnostic », définition d'une stratégie, d'un programme d'actions puis valorisation et ré-médiation

En facilitant la mise en réseau des acteurs et l'échange d'expérience

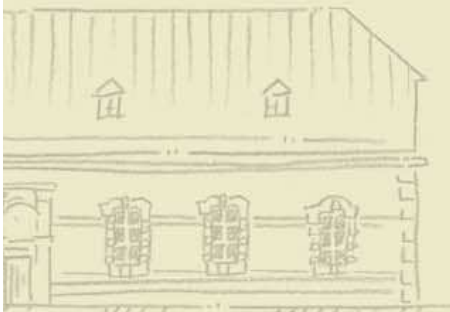


Comment le PNRA favorise-t-il l'EDD?

Par rapport à la mise en œuvre des projets :

Le PNRA accompagne par la réalisation d'animations et d'outils thématiques

Ex: malle sur le goût, cd rom sur les plantes et arbres communs du PNRA, brouette jardin et biodiversité, exposition sur l'eau, guide pratique agenda 21 scolaire



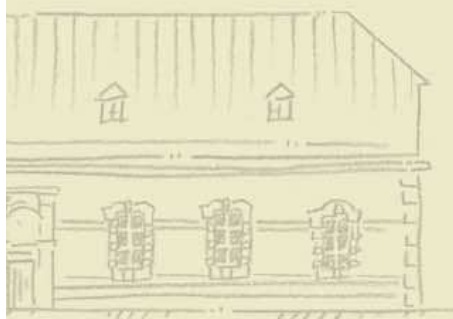
Comment le PNRA favorise-t-il l'EDD?

Par rapport à la valorisation des projets:

Prêt de matériel pour la fête de l'école (stands, supports d'expositions, ...)

La p'tite gazette du Bocage

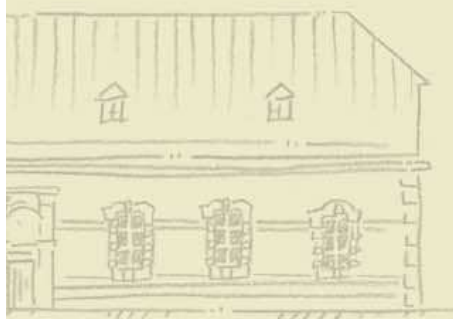
Site internet (à venir)



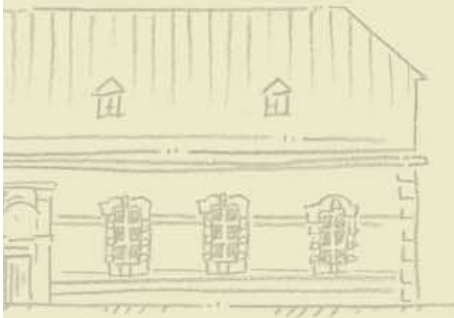
Concrètement, que fait le Parc?

Envoi d'un courrier en début d'année scolaire à tous les établissements du territoire

Propose aux acteurs de l'EDD des temps de formations, de rencontre



Conclusion



Agenda 21 scolaire collège Allègre



Présentation de la Communauté de communes des Portes d'Auvergne



- 13 communes
- dont 5 sur le Parc naturel régional Livradois Forez
- Un projet: la maison de la jeunesse à Allègre

La commune d'Allègre

- **Population : 1007 hab.**
- **Superficie : 2357 ha**
- **Altitude : 1050 m**



Un partenaire incontournable

Sollicitation et investissement du Parc naturel régional Livradois Forez en 2006 dans le projet de maison de la jeunesse



Le collège du Mont Bar



Place du collège

Rôle du collège dans le projet de la maison de la jeunesse

Naissance de l'idée d'A21 scolaire en tant que lieu démonstratif

Accompagnement

- **Mise en place d'un travail partenarial entre le Parc naturel régional Livradois Forez et le CPIE du Velay**
 - Expérience innovante
 - Accompagnement indispensable



Les atouts pour un Agenda 21 au collège d'Allègre

- Une implication de la communauté éducative dans le cadre d'actions conduites depuis de nombreuses années
- Un collège rural en pleine expansion au service du territoire

Les atouts pour un Agenda 21 au collège d'Allègre

- Une mairie investie dans un projet communautaire concernant les jeunes
- La présence du Parc naturel régional Livradois Forez

Les atouts pour un Agenda 21 au collège d'Allègre

- Des richesses naturelles et culturelles fortes à l'échelle du territoire
- Des partenaires potentiels tout au long de la démarche (Parc naturel régional Livradois Forez, CPIE du Velay, Conseil général Haute-Loire sur le volet énergie, intervenants spécifiques pour réaliser le diagnostic...)

Une démarche

Année scolaire 2006-2007

- **Appropriation du concept par l'établissement scolaire**
- **Présentation au CA de l'établissement**
- **Création d'un comité de pilotage**
- **Choix des 4 thématiques prioritaires**

Une démarche en cours

Année 2007-2008

- **Intégration des nouveaux enseignants**
- **Inscription au projet d'établissement**
- **Présentation du concept aux élèves**
- **Présentation de la démarche au parents et personnels de l'établissement**
- **Envoi des questionnaires pour réaliser l'état des lieux**

Impact de la démarche

- Une expérience démonstrative pour la commune voire la Communauté de communes
- Une expérience démonstrative pour le Conseil Général 43

Impact de la démarche

- Sur le comportement des habitants de la communauté du collège
- sur les fournisseurs du collège (alimentation, fournitures, transporteurs).
- Sur des prestataires extérieurs (alimentation bio, constructeurs écologiques, ...)

Merci de votre attention



Témoins ...

Par G.Dussauce (CRDP 43) et F. Thubé (IFREE)

- D'une implication de nombreux acteurs et partenaires impensable il y a 10 ans.
- D'une croissance des notions de développement humain (IDH) dans la réflexion tant des éducateurs que des décideurs
- D'un engagement et d'une volonté de bien faire mais dans un flou et un brouillard conceptuel qui nuisent à la définition des objectifs et à la pertinence des démarches
- D'un écart inquiétant entre la réflexion théorique et les actions de terrain
- D'une distance dans les compte-rendu entendus entre le sociétal, voire la présence du citoyen, et les acteurs des territoires
- D'une absence forte des scientifiques en tant que tels lors des actions menées,
- D'une absence quasi-totale de réflexion sur l'éducation et la formation économique et sociologique (d'ailleurs en relation avec l'absence de ces références dans la présentation initiale)
- D'une dissipation inquiétante des références aux enjeux et aux valeurs
- Attention à la vigilance nécessaire des éducateurs : l'urgence des situations ne doit pas aveugler la réflexion à moyen terme
- Attention aux politiques « réactives » qui ne prennent pas la mesure des enjeux mondiaux et risquent de faire basculer dans un activisme, à terme, contre-productif
- Nécessité de procédures d'évaluation validées scientifiquement et partagées